

ries moussieuses et vicilles on peut les labourer, et faire servir à la production des grains, les principes fertilisants qui s'y étaient accumulés depuis de si longues années. Remarquons bien que cette transformation de vieilles prairies peut se faire sans qu'il y ait diminution notable dans la production des fourrages, et nous venons de voir qu'il y a augmentation dans les autres parties de la prairie.

Par le même fait, les champs ensemencés étant plus fertiles, produisent plus de minots de grains par arpent, nous permettent de diminuer leur étendue, de les façonner mieux, de les ameubler plus complètement.

Voilà déjà le commencement de l'aisance. Ce n'est qu'un premier pas il est vrai; mais ce premier pas est une victoire; l'élan est donné, l'amélioration avance et sans que les dépenses aient augmenté d'un sou. Le cultivateur est content de lui-même, content de sa position, et il commence à aimer le sol qui l'a vu naître. Il a désormais un but à atteindre, lui qui, hier encore, vivait au jour le jour, accomplissait son devoir avec répugnance et ne voyait aucun moyen d'améliorer sa position. Ah! il se trouvait bien malheureux alors. Aujourd'hui quel changement s'est opéré en lui! Il entrevoit un avenir moins sombre si non brillant. Le succès est toujours encourageant.

Cependant, nous ne devons pas oublier que ce n'est encore que le début du progrès. Il y a encore beaucoup à faire; c'est ce que nous ferons connaître dans notre prochaine causerie.

REVUE DE LA SEMAINE

Les fourberies de Victor-Emanuel et de son gouvernement se démarquent de plus en plus. Les hommes d'état italiens semblent prendre à tâche de prouver au monde entier que toutes leurs paroles mielleuses, que toutes les magnifiques promesses faites à Notre Saint Père et au clergé se l'ont été que dans le but d'endormir la conscience des catholiques. Ils se croient aujourd'hui assez forts pour braver les peuples qu'ils ont cru devoir tromper pour quelque temps.

On se rappelle que, l'année dernière, le gouvernement italien fit passer sa fameuse loi des garanties par laquelle il accordait au Souverain-Pontife certaines immunités et certains privilèges propres à assurer le libre exercice de son autorité spirituelle. Pie IX a flétri comme il le devait cette loi mensongère, cette fourberie, et a mis tous les catholiques sur leurs gardes; il leur a fait voir que tout ce fatras n'était fait que pour cacher le mépris le plus éhonté de la dignité Pontificale et pour persécuter plus aisément la Sainte Eglise catholique.

Les Piémontais n'en voulaient alors qu'à l'autorité temporelle et protestaient de leur entière soumission à l'autorité spirituelle du Pontife Romain. Sous leur pouvoir, Rome devait être un paradis terrestre, le clergé devait y être libre, respecté, honoré, l'exercice de la religion catholique plus tranquille et mieux protégée, un prestige et un respect sans bornes devait entourer le Pape.

Aujourd'hui, ce n'est plus cela, de même que tous les vautours et les voleurs qui ont mis la main sur Rome, les Piémontais s'attaquent au pouvoir spirituel, ils menacent le clergé, et le Pape lui-même des insultes de la populace. Ils disent, eux les menteurs, le peuple romain; mais le peuple, le vrai peuple de Rome n'insultera jamais Pie IX. Ce peuple est de cœur et d'âme à son roi, à son pontife; et il sait applaudir à ceux qui défendent ce père bien-aimé; mais l'insulter, jamais. Les Piémontais appellent peuple romain, ce

certain ramassis d'étrangers, d'échappés de bagnes, gens du sac et de corde, qu'ils soudoient pour commettre toutes les turpitudes, et c'est de cette canaille qu'ils menacent le vénérable Pie IX.

La Libertà, journal officiel, se charge elle-même de porter au clergé romain et au Saint-Père les menaces de ces gens sans aveu. *L'Echo de Rome* nous donne un commentaire de l'article de la feuille italienne dans les termes suivants: "10. La papauté sous Pie IX ne pourra être respectée des italianisimes tant qu'ils seront à Rome. Adieu la loi des garanties! Mais autre conséquence non moins claire, c'est que Rome devra le plus tôt possible se débarrasser de ceux qui sont résolus de l'outrager toujours dans la personne de son pontife et de son roi.

20. La papauté, même après Pie IX, ne sera pas respectée davantage, à moins qu'elle ne se fasse franc maçon, complice et apôtre des injustices, des perfidies et des perversités italiennes.

30. La réconciliation qu'on propose entre l'Italie et la papauté ne se bornerait pas au sacrifice du domaine temporel, comme on l'a tant proclamé, mais ce qu'on veut d'elle, c'est l'abandon absolu du pouvoir spirituel, qu'elle renonce aux consciences, au gouvernement des âmes, à la défense de la morale et de la foi. A quoi aspire l'Italie? Tout simplement à l'extermination du catholicisme. Les hypocrites l'ont constamment nié, ils ont persuadé ce mensonge à la foule des niais....."

Cette conduite indigne des Piémontais a fait au Saint-Père une situation tellement intolérable qu'il a été fortement question de sa fuite de Rome. Le télégraphe nous l'a annoncé il y a quelque temps. Pie IX lui-même avait accepté la discussion de cette grave mesure; mais Dieu dont les décrets sont impénétrables a voulu que la décision fut le rejet de cette question. Le Pape restera à Rome en dépit de toutes les persécutions qu'on lui fait souffrir. Il restera à Rome pour purifier par sa présence l'air que les bandits piémontais souillent de leur souffle empoisonné, pour protéger, soutenir ses enfants, leur donner la vie et les empêcher de succomber sous les coups de leurs ennemis.

Au lieu de fuir, l'Auguste Martyr de Rome veut encore rester ferme à son poste. Il paraît même plus confiant dans l'avenir. Qu'est-il donc survenu dans le monde politique pour donner à Pie IX cette confiance? Personne ne le sait, mais quelques-uns pensent qu'il se produit en ce moment certains revirements qui pourraient bien avant longtemps combler de joie Notre Vénéré Pontife et anéantir Victor-Emanuel, le roi-voleur et excommunié. Quoiqu'il en soit, l'Auguste Prisonnier du Vatican entrevoit un avenir moins sombre et il aurait même dit à un visiteur: "J'entrevois l'aurore, non pas l'aurore boréale qui par son mirage trompe le regard, mais l'aurore du vrai jour, du jour de la paix pour l'Eglise et pour la papauté."

Espérons, nous aussi catholiques, espérons même contre toute espérance. Ne sommes-nous pas assurés que l'Eglise est invincible? La papauté sortira forte de la lutte et nous pourrions encore acclamer le règne du bien. Tôt ou tard, le génie du mal sera vaincu, l'hydre de la révolution et des sociétés secrètes sera abattue par l'Eglise du Christ. Quand? Dieu seul le sait; mais ce que nous savons, nous, c'est que le règne du mal n'est que temporaire. Les vengeurs viendront; ne cherchons pas de quel point de l'horizon ils surgiront, mais soyons assurés qu'ils arriveront au moment marqué dans les décrets de Dieu. Ce n'est qu'une question de temps. C'est en grande partie cette vérité qui a fait la force de Pie IX jusqu'à ce jour.